MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 105 (2005), p. 89-101

Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin

Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir Oasis de Kharga

FR. DUNAND, G. TALLET, FL. LETELLIER-WILLEMIN

Au cours de la campagne de fouilles effectuée en novembre-décembre 2003 par notre équipe sur la nécropole d'El-Deir, une tombe particulièrement intéressante par son contenu a été explorée[1]. Située à l'extrémité du *ridge*[2] qui constitue le secteur est de la nécropole, elle porte le n° E46. Il s'agit d'un caveau d'environ 3,50 m × 2 m, d'à peine 1 m de hauteur sous plafond, précédé d'un petit puits atteignant une profondeur de 1,10 m. L'ouverture d'accès au caveau, très exiguë (0,58 m de largeur × 0,66 m de hauteur), a dû être fermée par une dalle en calcaire blanc retrouvée dans le puits. Comme la plupart des tombes de ce secteur, E46 avait été taillée dans la marne sous la couverture de grès ; en raison de la mauvaise qualité de ce grès, plusieurs blocs du plafond du caveau s'étaient effondrés, contribuant à la détérioration des restes humains et du mobilier funéraire. Mais ce sont, comme dans les autres tombes, les pillages répétés qui ont été le principal agent de destruction.

D'autre part, il semble bien qu'à un moment donné, que nous ne pouvons pas préciser, cette tombe a été réutilisée comme une sorte de charnier où ont été entassées une vingtaine de momies, dont beaucoup de jeunes enfants ; or les dimensions relativement exiguës du caveau paraissent incompatibles, dans des conditions « normales », avec une telle quantité d'occupants. La présence d'un matériel funéraire de bonne qualité, si fragmentaire soit-il, paraît bien indiquer qu'il s'agissait à l'origine d'une tombe « riche ». On a retrouvé de nombreux fragments de cartonnages, dont des cartonnages du type « carte à jouer », typiquement ptolémaïques, des

1 Sur cette nécropole, cf. dans ce même volume du *BIFAO* l'article de Fr. Dunand et R. Lichtenberg, « Des chiens momifiés à El Deir ». L'exploration archéologique par notre équipe de plusieurs nécropoles de l'oasis de Kharga est présentée sur notre site, www.alpha-necropolis.com.

2 Nous désignons par ce terme les élévations de terrain, couronnées par des bancs de grès, dans lesquelles ont généralement été creusées les tombes du Deir.

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fragments de plusieurs masques en stuc épais, doré, divers éléments décoratifs en stuc doré (rosettes, *uræi*, une minuscule statuette de Bès) qui devaient être appliqués sur des masques ou des plastrons. Plusieurs cartonnages sont faits non de tissu stuqué, selon l'habitude à l'époque romaine, mais de couches de papyrus « collés » et recouverts de stuc peint, sur lesquels des bribes de texte grec sont reconnaissables. Cette technique paraît correspondre à une période relativement ancienne dans la fabrication des cartonnages. Une tête d'homme, momifiée, portait sur le front, par-dessus les bandelettes entourant le visage, un bandeau de tissu doré. Les bijoux retrouvés dans la tombe sont de peu de valeur (perles de faïence et de verre), mais ce n'est peut-être pas significatif, du fait des pillages répétés antiques et modernes.

Dans la très grande quantité de tissus sortis de cette tombe, le tri sur le terrain nous a permis de découvrir 27 fragments peints appartenant à différents linceuls (leurs qualifications techniques et leurs graphismes sont différents). Dans cette tombe, par ailleurs, de nombreux tissus teints à l'ocre rouge et à l'ocre jaune ont été retrouvés ; ils sont rares sur l'ensemble de la nécropole est. Il s'agit de tissus très vraisemblablement tissés et teints pour les funérailles (ces teintures sans mordançage ne supportaient pas beaucoup de manipulation et encore moins de lavage et ces fragments ne présentent aucun raccommodage ou rapiéçage, comme pour la plus grande part des tissus de la nécropole). Nous ne décrirons que sept fragments dont cinq forment un texte presque complet. D'autres fragments sans texte se rapportent peut-être à eux mais pour la clarté et l'intérêt de l'exposé nous nous sommes volontairement limitées. Enfin pour le plus de concision possible dans leur description technique, un seul dossier de recensement des tissus est donné (une étude complète sera faite ultérieurement).

Dossier de recensement

Il s'agit donc de sept fragments de linceuls peints, conservés actuellement dans les locaux de l'inspection générale des antiquités de l'oasis. Nous les décrivons de haut en bas, le fragment n° 1 étant celui du haut et le n° 5 celui du bas. Les n° 1*bis* et n° 1*ter* n'ont pas de texte mais rentrent dans notre étude car ils complètent le décor du n° 1.

Dimensions des fragments

– n° 1 : 24 cm de haut sur 14 cm de large ;
– n° 1*bis* : 4 cm de haut sur 1,5 cm de large ;
– n° 1*ter* : 21 cm de haut sur 8,5 cm de large ;
– n° 2 : 18 cm de haut sur 18 cm de large ;
– n° 3 : 18 cm de haut sur 11cm de large ;
– n° 4 : 17 cm de haut sur 4,5 cm de large ;
– n° 5 : 10 cm de haut sur 14 cm de large.

Au total une hauteur d'environ 87 cm sur à peine 20 cm pour les fragments comportant du texte, sans tenir compte de la lacune qui subsiste entre n° 3 et n° 4.

(Les dimensions des dessins seront données dans la construction interne).

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Observations

Il s'agit de tissus très fragiles, abîmés, d'une armure identique à l'endroit et à l'envers, une armure toile, d'aspect plutôt serré que lâche aux endroits les mieux conservés, sans lisière, sans couture, avec peu d'erreurs de tissage et des fils parfois irréguliers. Le décor peint présente un bandeau central vertical contenant des hiéroglyphes, avec de part et d'autre de ce bandeau des losanges qui s'y accolent. L'extrémité supérieure du nº 1 est composée d'un registre horizontal avec des figures, surmonté lui-même d'un scarabée. Le fragment nº 5 se termine par un bandeau horizontal rattaché au bandeau vertical, il est le seul a ne pas avoir de losange (seuls les cercles des sommets des derniers losanges du nº 4 sont visibles).

Contexture et qualification technique

Il n'y a qu'une chaîne et qu'une trame, toutes deux en lin, non teint, les fils sont de torsion moyenne S.

Réduction :

– nº 1 : C28, TII (fragment le moins abîmé) ;
– nº 1*bis* : C24, TII ;
– nº 1*ter* : C24, TIO ;
– nº 2 : C24, TIO ;
– nº 3 : C24, TIO ;
– nº 4 : C22, TIO ;
– nº 5 : C20, TII.

Contexture et construction interne

Il s'agit donc d'une armure toile.

Le fragment nº 5 présente des effets de cannelures répétées, ce qui est une indication de plus pour dire qu'il s'agit du bas du tissu (pour la plus grande majorité d'entre eux les tissus étaient renforcés au début du tissage avec plusieurs fils de trame par coup de trame. De haut en bas et successivement : 2 coups à 3 fils, 4 coups à 1 fil, 3 coups à 3 fils, 3 coups à 1 fil, 2 coups à 3 fils, 4 coups à 1 fil.

Le décor peint après tissage se compose :

– d'un bandeau central vertical d'une largeur d'environ 2 cm de large sur 77,5 cm le long des cinq fragments ;

– d'un registre horizontal de 8 cm de haut sur le nº 1 avec des figures de part et d'autre de l'axe central et surmonté d'une tête de scarabée ;

– le bandeau horizontal du nº 5 est de 1,5cm de haut ;

– de part et d'autre du bandeau vertical : des losanges sauf pour le nº 5. Chaque losange est formé de quatre côtés de 3,5 à 4 cm de long sur 0,5 à 0,7 cm dans leur plus grande « épaisseur », raccordés au bandeau central selon un angle de 20 à 25°, avec des cercles de 1 cm de diamètre à chaque sommet du losange ;

– le nº 1*bis* représente une tête de faucon ;

– enfin le nº 1*ter* a une partie supérieure représentant le même registre que le nº 1 et de même hauteur, avec des losanges dans sa partie inférieure.

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les dessins, y compris les hiéroglyphes, sont tous peints en noir, l'intérieur des côtés des losanges en marron, enfin les parties visibles des perruques des figures du registre sont recolorées en bleu sur le dessin initial noir. Nous ne disposons jamais de plus de 2 losanges juxtaposés, de 3,5 cm sur 6,5 cm. L'étude des pigments n'a pas été faite pour le moment.

Commentaires d'exécution

Ce sont des tissus en lin tissés en armure toile assez régulièrement avec des fils assez réguliers : il s'agit de tissus de bonne qualité mais pas de grande qualité, comparativement à certains tissus retrouvés dans cette nécropole. Le décor est également de bonne qualité mais pas de grande qualité comparativement aux autres linceuls connus, à en juger par l'écriture.

L'examen des différents fragments retrouvés permet donc d'isoler un groupe cohérent d'éléments formant une bande de texte (sur une colonne unique) surmontée d'un scarabée noir, qui s'étendait le long du corps du défunt, depuis le thorax jusqu'aux chevilles, comme c'est fréquemment le cas sur les sarcophages funéraires ou sur les représentations de Ptah-Sokar-Osiris momifié[3], mais plus rarement sur des linceuls : peu d'entre eux sont, à notre connaissance, décorés d'une bande de texte centrale[4]. Sur certains, la bande centrale a été prévue, mais laissée vide de texte[5]. D'autres encore, plus anciens, peuvent être ornés de bandes textuelles verticales latérales, de part et d'autre de la représentation du défunt en Osiris[6].

L'ensemble reconstitué, qui comporte une lacune dont la longueur ne peut être déterminée avec certitude, mesure 89 cm de long. Compte tenu des dimensions du bandeau central et de la hauteur du registre supérieur, et si nous nous référons aux proportions du linceul de Padiimenipet fils de Sôter, il s'agit très vraisemblablement d'un linceul d'adulte.

Le corps du scarabée, qui prenait vraisemblablement place au niveau du thorax de la momie, interrompt une bande horizontale brune qui délimite, de part et d'autre du texte, le haut d'un registre figuré, haut de 8 cm environ. Dans ce registre sont représentés trois des quatre Fils d'Horus, momifiés, tenant entre les mains ce qui semble s'apparenter à une étoffe pliée. Dans la partie de droite, on reconnaît, tournés vers la gauche, Hapi à tête de babouin, protecteur des poumons, suivi de Qebehsenouf, hiéracocéphale, en relation avec les intestins. Leur faisant face, dans le registre de gauche, apparaît Amset, le Fils d'Horus à tête humaine protecteur du foie, qui précédait très probablement Douamoutef à tête de chien, malheureusement perdu.

3 Une statuette de Ptah-Sokar-Osiris en bois stuqué et peint, d'époque ptolémaïque, a été ainsi retrouvée dans la nécropole de Dabassheya (oasis de Kharga), non loin de la nécropole du Deir : son linceul est orné d'une bande textuelle longitudinale. Cf. Fr. DUNAND, « Le mobilier funéraire des tombes d'El Deir (oasis de Kharga) : témoignage d'une diversité culturelle ? », *Städel Jahrbuch* 19, 2004, fig. 11. De manière intermédiaire, le cartonnage d'un jeune garçon, Paynakht, d'époque romaine, représente le défunt en Osiris, enveloppé dans un linceul orné d'une bande de texte. Voir R. GERMER (dir.), *Momies. La vie après la mort dans l'Ancienne Égypte*, Paris, 1997 (pour la traduction française), p. 88-91.

4 Leyde Inv. AAM 8 (Cf. K. PARLASCA, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden, 1966, pl. 60, 1) ; le linceul de Padiimenipet fils de Sôter, conservé au musée du Louvre, présente aussi cette caractéristique : cf. Fr.-R. HERBIN, *Padiimenipet fils de Sôter*, Paris, 2002. Voir *infra*.

5 Par exemple, Londres BM Eg. n° Inv. 26453 (Cf. PARLASCA, *Mumienporträts*, pl. 58, 1).

6 Par exemple : New York Inv. 25.3.24 (*ibid.*, pl. 56), avec une représentation du défunt en Osiris, les bras croisés sur la poitrine et tenant le fléau et la crosse, avec de part et d'autre une colonne verticale comportant une formule d'offrande; ou encore New York Inv. 25.184.20, avec le défunt représenté en Osiris, dans un linceul réticulé, encadré de vignettes comportant, entre autres les quatre Fils d'Horus présentant des étoffes pliées ; de chaque côté de la tête du défunt, deux courtes colonnes de texte (*ibid.*, pl. 59, 2).

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En dessous de ce registre, toujours de part et d'autre du texte, est peinte la résille, parfois faite de perles, qui enveloppait la momie.

En outre, deux éléments symétriques semblent avoir fait partie de ce linceul mais sont difficiles à resituer dans la mesure où ils ne sont pas jointifs avec d'autres fragments : il s'agit de morceaux de deux tiges de papyrus ornées de pointillés qui, d'après l'orientation des fils, devaient se situer horizontalement, symétriquement, de part et d'autre de l'axe longitudinal de la momie[7].

Le texte qui court le long de la bande longitudinale de celui du Deir est extrêmement banal. Il s'agit d'une formule d'offrande adressée à Osiris, seigneur de l'Amenti, le grand dieu maître d'Abydos, pour le *ka* du défunt momifié, comme on en trouve depuis les débuts de l'histoire égyptienne sur les éléments du trousseau funéraire. Le texte est souvent très corrompu et les signes ne sont pas toujours aisés à lire, même si le contenu est dans l'ensemble compréhensible. Une première étude a été menée lors de la découverte du linceul, en décembre 2003 ; depuis, le dernier fragment du tissu, très fragile, s'est déchiré en deux parties.

Si la première partie de la formule se lit aisément, la lecture de la fin du texte est en revanche très délicate. Voici la lecture que nous en proposons (fig. 4-5)[8] :

dỉ nsw ḥtp n Wsỉr ḫnty Ỉmntt, nṯr ʿɜ, nb ɜbḏw, d.f prt-<ḫrw>[1] *(m) t, ḥnqt, kɜw, ɜpdw, wrḥt (?)*[2]*, šs, mnḫt, ỉrp, ỉrṯt, mw, ḥtpw <ḏfɜw>, qrst (?) [nfrt] (ou qrs.tw (?) [m ḫrt-nṯr])*[3]*, [ḫt nbt nfrt]… wʿbt (?)*[4] *ʿnḫ nṯr ỉm (?)*[5]*, n kɜ n (?) Wsỉr… ? Ns-Mn (?)*[6]*, sɜ… ?*[7]*… ?, ms.n nbt-pr (?)… ?*

Offrande que donne le roi à Osiris, qui est à la tête des Occidentaux, le grand dieu, maître d'Abydos, pour qu'il accorde une offrande invocatoire de pain, bière (?), viandes, volailles, onguent (?), vaisselle d'albâtre, étoffes, vin, lait, eau fraîche, des offrandes <et des offrandes alimentaires>, un [bel] enterrement (?) [ou : d'être enterré dans la nécropole (?)], […toutes choses belles, bonnes et] pures (?) dont vit un dieu (?), pour le ka de l'Osiris… (?) Nesmin (?), fils de (?)… ?, que la dame (?)… ? a enfanté.

1. La graphie, inhabituelle, de *prt-ḫrw* et du groupe qui suit semble s'expliquer par un remords du scribe : après avoir écrit *prt-ḫrw* [9], il a dû s'apercevoir qu'il avait utilisé trop d'espace et convertir la rame en vase . Dans certains cas, ce signe peut se lire *ḥnqt*[10] ; il est impensable de le lire *ỉrp*, dans la mesure où le vin figure dans la suite du texte. Le pain *t* qui précède devient alors un signe-mot.
2. Les débris encore visibles laissent penser qu'il y avait là un vase.
3. Les signes sont assez difficiles à lire. Il s'agit peut-être d'un  très hâtif, servant à écrire *qrs*, mais cette graphie du mot est inhabituelle. D'autres objets funéraires inscrits de l'oasis

7 On trouve parfois sur des linceuls osiriens des représentations, de chaque côté du défunt, d'une tige de lotus verticale : voir par exemple Chicago, Nat. Hist. Mus. Inv. 105190 (*ibid.*, pl. 59) ou celui de Londres précédemment invoqué : Londres BM Eg. nº inv. 26453 (*ibid.*, pl. 58, 1).

8 Nous tenons à remercier Chr. Zivie-Coche, M. Chauveau et L. Coulon qui ont accepté de nous aider de leurs conseils. Toutefois, les erreurs qui pourraient apparaître dans ce texte relèvent de notre entière responsabilité (G. T.).

9 Voir G. Lapp, *Die Opferformel des Alten Reiches*, Mayence, 1986, p. 99, § 175, 3 et 4, graphie déjà attestée à l'Ancien Empire.

10 Cf. H. W. Fairman, « An Introduction to the Study of Ptolemaic Signs and their Values », *BIFAO* 43, 1945, p. 101, qui renvoie à É. Chassinat, *Edfou* IV, 105, 12. C'est ce vase qui est également utilisé pour écrire *ḥnqt* sur des stèles gréco-romaines du musée du Caire : voir A. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines, CGC 22001-22208*, Le Caire, 1905, nº 22001, 22002 et 22003.

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

présentant un texte de ce type mentionnent un bel enterrement, comme deux boîtes à Osiris de la nécropole d'El-Deir[11] : *qrst mnt nfrt.*

4. Ce mot serait alors écrit avec le seul signe . Le signe précédent reste difficile à interpréter.
5. Dans ce cas, le  aurait été déplacé.

À partir de cet endroit du texte, la lecture est extrêmement conjecturale. On attend une mention du destinataire de l'offrande, éventuellement suivie de précisions généalogiques.

6. Nous proposons comme lecture possible un anthroponyme théophore commençant par *ns*, à moins qu'il ne faille lire , « celui que tel dieu a donné », qui semble difficile. Le signe suivant est peu lisible, mais il semble indubitable qu'il est composé d'un pavois. Une lecture *Mn* est probable.

7. Les restes d'un oiseau *sꜣ* sont lisibles, suivis, semble-t-il, de traces du signe , peut-être suivi d'un babouin  ou d'un homme assis . On attendrait ici le nom du père du défunt, mais la lecture est très hasardeuse.

Les linceuls peints égyptiens n'ont jamais fait l'objet d'une étude systématique exhaustive ; il existe cependant des travaux précurseurs en ce domaine, un article de S. Morenz[12], daté de 1957, et surtout le chapitre que leur a consacré K. Parlasca en 1966 dans son ouvrage de synthèse sur les portraits dits « du Fayoum[13] ». Plus récemment, à l'occasion d'expositions ayant pour thème les pratiques funéraires de l'Égypte tardive, et particulièrement les portraits de momies, des descriptions de linceuls peints et des propositions d'interprétation de leur décor ont été publiées. Ces études concernent souvent des pièces connues de longue date, mais qui ont fait l'objet d'un réexamen ; c'est le cas de plusieurs linceuls, de provenances diverses, présentés lors d'une exposition au British Museum en 1997[14], de quelques exemplaires, dont un inédit, figurant dans une exposition au musée du Louvre en 1998[15], et de la plupart de ceux qui figuraient à l'exposition de Francfort en 1999[16]. D'autres, inédits, appartenant à des collections privées, sont de temps à autre publiés, comme le très beau linceul exposé à Francfort qu'a étudié D. Kurth[17]. D'autres enfin, mais c'est plus rare, ont été trouvés récemment lors de campagnes de fouilles. C'est le cas des deux exemplaires découverts par E. Bresciani et la Mission de l'université de Pise dans la tombe, réemployée, du vizir Bakenrenef à Saqqâra[18]. C'est également celui de plusieurs linceuls plus ou moins fragmentaires retrouvés dans des tombes de la Vallée des Reines réutilisées à l'époque romaine[19].

11 Cf. Fr. Dunand, *op. cit.*, fig. 12 et p. 569.
12 S. Morenz, « Das Werden zu Osiris », *Forschungen und Berichte, Staatliche Museen zu Berlin*, 1, 1957, p. 52-70.
13 K. Parlasca, *Mumienporträts*, p. 152-192.
14 S. Walker, M. Bierbrier, *Ancient Faces. Mummy portraits from Roman Egypt*, Londres, 1997.
15 M.-Fr. Aubert, R. Cortopassi (éd.), *Portraits de l'Égypte romaine*, Paris, 1998.
16 K. Parlasca, H. Seemann (éd.), *Augenblicke. Mumienporträts und ägyptische Grabkunst aus römischer Zeit*, Francfort, 1999.
17 *Ibid.*, nº 206, p. 310-313 ; D. Kurth, « Ein Weg zum ewigen Leben », *ibid.*, p. 92-97.
18 E. Bresciani, *Il volto di Osiri. Tele funerarie dipinte nell'Egitto romano*, Lucca, 1996.
19 Cf. G. Lecuyot, « Une nécropole de Thèbes-Ouest à l'époque romaine et copte : la Vallée des Reines », *Kyphi* 2, 1999, p. 39-41.

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On sait que l'usage des linceuls peints remonte, en Égypte, au Nouvel Empire ; mais c'est surtout à la première moitié du Ier millénaire qu'appartiennent les relativement rares exemplaires ou fragments conservés, et c'est manifestement à l'époque romaine que cet usage se développe. À cette époque, il était probablement connu dans toute l'Égypte, mais deux centres de production sont particulièrement identifiables, l'un dans la région thébaine, l'autre dans celle de Memphis ; à une époque plus tardive (IIIe siècle apr. J.-C.), il existe un autre centre, Antinoë, dont la production est bien reconnaissable. Cela dit, il est difficile, dans de nombreux cas, de déterminer la provenance d'un linceul, lorsqu'il est entré depuis longtemps dans des collections publiques. L'étude typologique et stylistique peut aider à localiser des pièces de provenance incertaine (mais ce n'est pas un critère absolu), et surtout permettre de préciser leur datation.

Les fragments retrouvés dans une tombe d'El-Deir se rattachent à un type bien connu, que K. Parlasca définit comme de « style égyptien ». Le défunt[20] est représenté debout, de face, en costume osirien, revêtu du linceul décoré d'un réseau de perles, tenant en mains les sceptres en forme de crochet (*heka*) et de fouet (*nekhakha*), sur la tête – mais pas toujours – la couronne *atef* posée sur des cornes de bélier. De part et d'autre de cette figure, sur plusieurs registres, sont généralement représentées, à une échelle beaucoup plus petite, des divinités et des scènes funéraires ; l'ensemble est parfois encadré par un décor architectural, colonne avec chapiteaux en forme de papyrus, corniche surmontée d'une frise d'uræus[21]. Dans plusieurs cas, le vêtement osirien que porte le défunt présente un bandeau central, vertical, destiné à recevoir une inscription hiéroglyphique ; c'est le cas de celui du Deir. Le motif du défunt figuré en Osiris se trouve également sur d'autres « enveloppes » de momies. Deux cartonnages provenant de la nécropole d'Aïn el-Labakha (à peu près contemporaine de celle du Deir, dont elle n'est pas très éloignée) figurent un jeune garçon et une jeune fille en costume osirien ; le garçon a un linceul blanc avec bandeau central (laissé vide), la couronne et les sceptres d'Osiris, tandis que la fille a le linceul réticulé, et les sceptres, mais ni la couronne ni la barbe du dieu… [22]


© Fr. Dunand

FIG. 1. 'Ayn el-Labakha. Inv. 3446.


© Fr. Dunand

FIG. 2. 'Ayn el-Labakha. Inv. 3445

20 Il semble bien que ce type de linceul ait été principalement, sinon exclusivement, utilisé pour des hommes.

21 Cf. K. Parlasca, *op. cit.*, fig. 8, pl. 58, 1-2 et 59, 1-2 ; E. Bresciani, *op. cit.*, fig. 5, 9-12, 16.

22 Nécropole d'Aïn el-Labakha, nº Inv. 3445 et 3446 ; ces deux objets sont actuellement exposés au musée de Kharga. La publication de cette nécropole est en préparation ; cf. Fr. Dunand, J.-L. Heim et R. Lichtenberg, « La nécropole d'Ayn el-Labakha (Oasis de Kharga). Recherches archéologiques et anthropologiques », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the VIIIth ICE. Cairo. 2000*, Le Caire, 2003, I, p. 154-161.

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 3. Linceul de Padiimenipet
(Fr. Cailliaud, *Voyage à Méroé et au fleuve blanc. Planches*, Paris, 1823, pl. LXX)

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un élément précieux de localisation et de datation des linceuls « osiriens » nous est fourni par la série des neuf sarcophages appartenant à la grande famille thébaine des Sôter, dont un membre, Sôter, était « archonte de Thèbes » (ἄρχων Θηβῶν) sous le règne de Trajan [23]. Ils avaient conservé leurs momies, des papyrus funéraires et, dans quatre cas, des linceuls. Celui d'un des membres de cette famille, Padiimenipet (Petemenophis), fils de Sôter et de sa femme Cléopâtre, conservé au Louvre, est tout à fait caractéristique : l'image du défunt en costume osirien occupe l'espace central ; son linceul réticulé comporte un bandeau vertical avec une inscription qui invoque la protection des divinités du tissage, Isis et Nephthys, Neith, Tayt et Hedjhotep [24]. Un linceul de même type, conservé au musée de Raleigh, pourrait peut-être appartenir lui aussi à la famille des Sôters : la présentation du défunt est tout à fait comparable à celle de Padiimenipet et le texte hiéroglyphique de l'inscription s'adresse à lui comme à « l'Osiris Cornelios [25] ». Ce texte se réfère à la double vision, solaire et osirienne, du monde des morts, thème connu mais ici très explicitement formulé : « Puisse ton *ba* vivre dans le ciel, près de Rê, et ton corps mort dans le monde d'en-bas, auprès d'Osiris, pour l'éternité [26] .»

À ce type de linceuls d'origine thébaine, datables du début du IIe siècle apr. J.-C. pourrait se rattacher, selon K. Parlasca, une série de linceuls plus ou moins fragmentaires conservés dans différents musées, à Oxford, Berlin, Boston,Bruxelles, Hildesheim, Saint-Pétersbourg [27]. À cette série il faudrait sans doute ajouter un fragment du Louvre [28], un fragment conservé à l'Allard Pierson Museum d'Amsterdam [29], ainsi que quatre fragments du musée de Cracovie [30],

23 La découverte de ces sarcophages a eu lieu en 1820 ; dans les années qui ont suivi, ils ont été « partagés » entre plusieurs collectionneurs et se retrouvent aujourd'hui dans divers musées à Londres, Berlin, Paris, Turin, Leyde… La localisation de la tombe, restée longtemps incertaine, a pu être déterminée avec une quasi-certitude par une mission hongroise comme étant celle de Djehoutymès, un contemporain de Ramsès II, tombe située à El Khokha (Gourna), à plusieurs reprises pillée et réutilisée. Cf. L. Kákosy, « The Soter Tomb in Thebes », dans S.P. Vleeming (éd.), *Hundred-Gated Thebes*, *P.L.Bat.* 27, Leyde, New York, Cologne, 1995, p. 69-82. Sôter, appelé dans des textes égyptiens « chef de sa ville » et « grand notable », devait faire partie du collège de magistrats chargés d'administrer le nome de Peri-Thèbes sous l'autorité du stratège. Sur cette famille, cf. K. Van Landuyt, « The Soter Family : Genealogy and Onomastics », *ibid.*, p. 69-82.

24 Louvre Inv. E 13382. La momie avec tout son équipement, sarcophage, linceul et résille de perles de faïence, papyrus funéraire, a été rapportée à Paris par Fr. Cailliaud, qui en a donné plusieurs remarquables dessins. Cf. Fr.-R. Herbin, *Padiimenipet fils de Sôter*, Paris, 2002, qui donne en particulier la traduction de l'inscription du linceul et celle du papyrus (un extrait du Livre des Respirations). Le linceul, non publié, de Sôter, au British Museum, Inv. EA 6705 A, est de même type ; cf. S. Walker, M. Bierbrier, *Ancient Faces*, p. 150. Les linceuls de deux femmes de la famille, conservés au British Museum, Inv. EA 6707 (Cléopâtre II, fille de Sôter et de Cléopâtre) et au musée de Leyde, Inv. AMM 8 (Sensaôs, fille de Cléopâtre), sont de type différent (défunte de face, bras le long du corps, vêtements richement décorés).

25 Raleigh, North Carolina Museum of Art, Inv. 571495, reproduit par L. Kákosy, *art. cit.*, pl. IIA, et par E. Bresciani, *op. cit.*, fig. 16, p. 23. Sur ce linceul, cf. K. Parlasca, « Bemerkungen zum ägyptischen Gräberwesen der griechisch-römischen Zeit », dans *Ägypten, Dauer und Wandel*, Mayence, 1985, p. 97-103 et pl. 4a. Le rapprochement de ce linceul avec ceux de la famille des Sôters est proposé à la fois par L. Kákosy et par K. Van Landuyt ; il paraît justifié par le nom du défunt, et surtout par la forte analogie des images. Le sarcophage de Cornelios est conservé au British Museum, Inv. EA 6950 et 6950A.

26 D'après la traduction de Th. Zauzich, K. Parlasca, *art. cit.*

27 K. Parlasca, *op. cit.*, p. 164-167.

28 Louvre Inv. AF 12135 ; cf. M.-Fr. Aubert, R. Cortopassi, *op. cit.*, n° 22, p. 64.

29 Cf. *CAA*, Allard Pierson Museum IV 43-44, 8648.

30 K. Babraj, H. Szymanska, *The Gods of Ancient Egypt*. Catalogue de l'exposition du musée de Cracovie, Cracovie, 2000, n° 88 à 91. Sur chacun de ces exemplaires, le défunt est présenté de face, en costume osirien ; mais le linceul réticulé ne comporte pas de bandeau à inscription, sauf sur l'exemplaire n° 91, dont par ailleurs le bandeau est vide. Cf. également E. Laskowska-Kusztal, « Quatre linceuls de momies du Musée archéologique de Cracovie », *Materiały Archeologiczne* 30, 1997, p. 25-36 ; A. Prokopowicz, « Conservation des fragments des linceuls égyptiens du Musée archéologique de Cracovie », *ibid.*, p. 37 sq.

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont la provenance paraît bien être thébaine. Peut-être faudrait-il également rattacher à cette série un linceul conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon, de provenance inconnue, mais dont la datation pourrait être plus ancienne[31]. Et surtout, un fragment de linceul réticulé avec inscription hiéroglyphique a été retrouvé récemment dans la tombe de Gourna d'où proviendraient les sarcophages des Sôters ; le texte mutilé de l'inscription correspond à celui du linceul de Raleigh, ce qui paraît bien confirmer l'appartenance de ce dernier au même groupe familial[32].

On a donc là des éléments de comparaison tout à fait intéressants pour les fragments de linceuls d'El-Deir[33]. Faut-il en déduire qu'il s'agit d'articles importés d'un atelier de production thébain ? Pas nécessairement ; on peut admettre que, s'il existait dans l'oasis, comme nous le pensons, au moins un atelier de production de cartonnages, masques et autre mobilier funéraire, la confection sur place de linceuls peints était également possible. Mais dans ce cas ont peut penser que des « modèles » étaient empruntés à un atelier thébain.

La datation des linceuls s'effectue essentiellement à partir de critères typologiques et stylistiques. Aucun linceul de type « osirien » ne paraît remonter à l'époque ptolémaïque[34]. Cependant, deux exemplaires conservés au British Museum ainsi qu'un autre assez proche conservé à Chicago sont antérieurs à ceux des Sôters, bien que tout à fait comparables[35]. Sur deux d'entre eux, Anubis, figuré sous la forme d'un chien noir couché, ne porte pas autour du cou la clé qui lui est attribuée sur plusieurs éléments du mobilier de la tombe des Sôters (le linceul de Padiimemipet et son sarcophage, le linceul de Sensaôs, le sarcophage de Phaminis), tous datés ou datables des premières décennies du IIe siècle[36]. À partir de cette époque, la clé de la porte de l'Autre Monde, dont Anubis est considéré comme le gardien, devient dans tout un secteur de l'iconographie égyptienne son insigne distinctif. Mais si le linceul de Raleigh, sur lequel Anubis est figuré avec la clé, appartient bien à Cornelios Pollios, dont la mort peut se placer vers la fin du Ier siècle apr. J.-C., il faut faire remonter l'origine de ce motif à une époque un peu plus ancienne que celle qu'on lui attribue généralement. En tout état de cause, les fragments retrouvés dans une tombe d'El-Deir ne permettent pas d'utiliser ce critère de datation. On peut cependant, sans trop d'hésitation, les dater du tout début de l'occupation romaine, voire plus tôt. C'est à une époque relativement ancienne que renvoie le mobilier funéraire retrouvé dans la tombe E45 et les tombes voisines, éléments de masques et de cartonnages avec inscriptions hiéroglyphiques, fragments de papyrus grecs.

31 J.-Cl. Goyon, « Un linceul égyptien historié de la fin de l'époque ptolémaïque au musée des Beaux-Arts de Lyon », *Bulletin des musées et monuments lyonnais*, 1996, n° 4, p. 14-29.

32 L. Kákosy, *art. cit.*, p. 66.

33 Cf. également des fragments de linceuls de ce type retrouvés dans des tombes de la Vallée des Reines ; G. Lecuyot, *art. cit.*, p. 40 et fig. 7.

34 K. Parlasca, *op. cit.*, p. 157 sq.

35 K. Parlasca, *op. cit.*, pl. 58, 1-2 et 59, 1, p. 159-160.

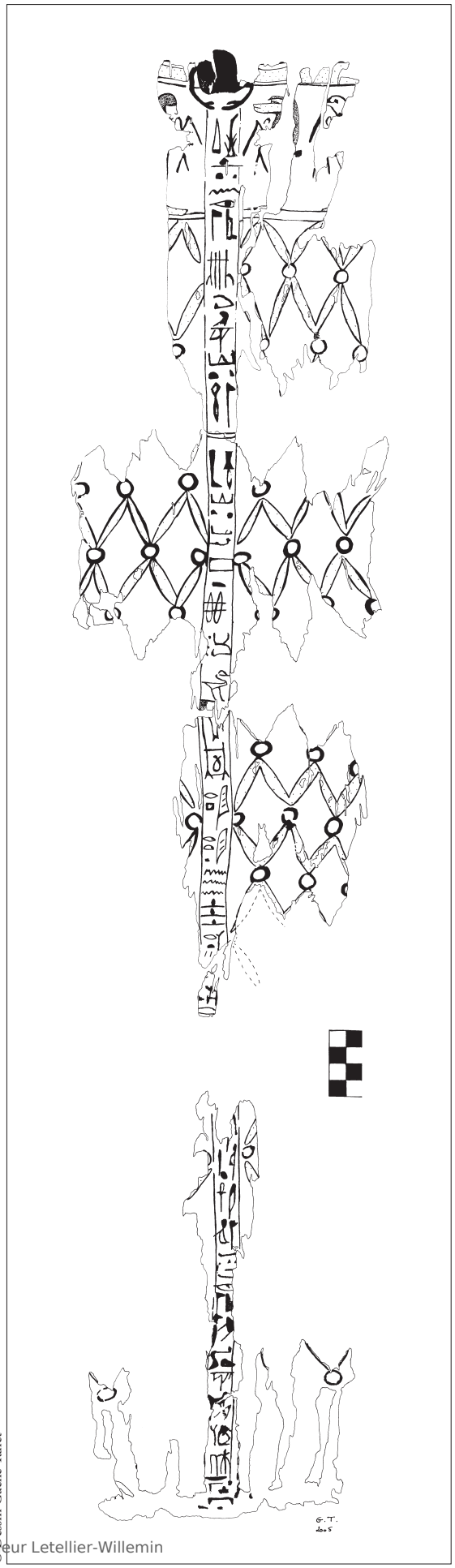
36 Le sarcophage de Phaminis, probablement petit-fils de Sôter, est conservé au musée de Berlin, Inv. 504, cf. G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Ägypten*, Wiesbaden, 1974, pl. 136, 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Phil. Letellier-Willemin

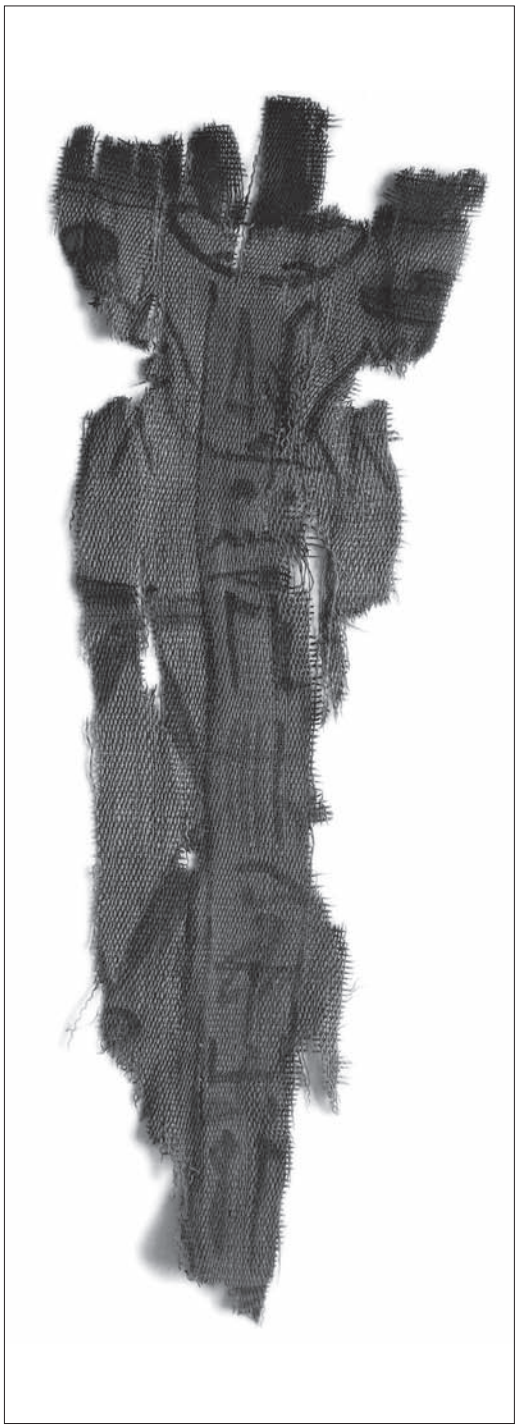
FIG. 4. Reconstitution du linceul.



© Dessin Gaëlle Tallet

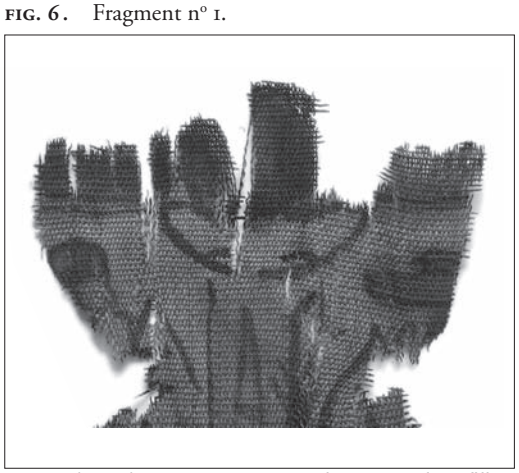
FIG. 5. L'inscription hiéroglyphique du linceul.

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Pleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Fl. Letellier-Willemin

FIG. 6. Fragment n° 1.



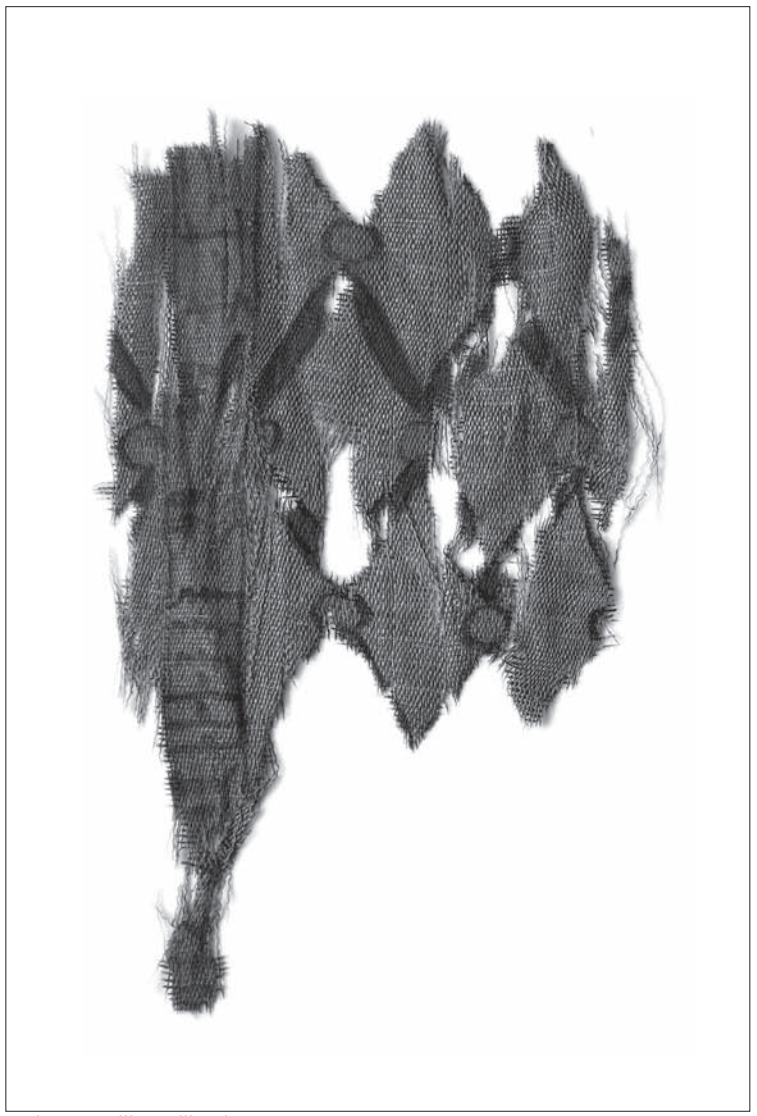
© Fl. Letellier-Willemin

FIG. 7. Détail du fragment n° 1.



© Fl. Letellier-Willemin

FIG. 8. Fragment n° 2.



© Fl. Letellier-Willemin

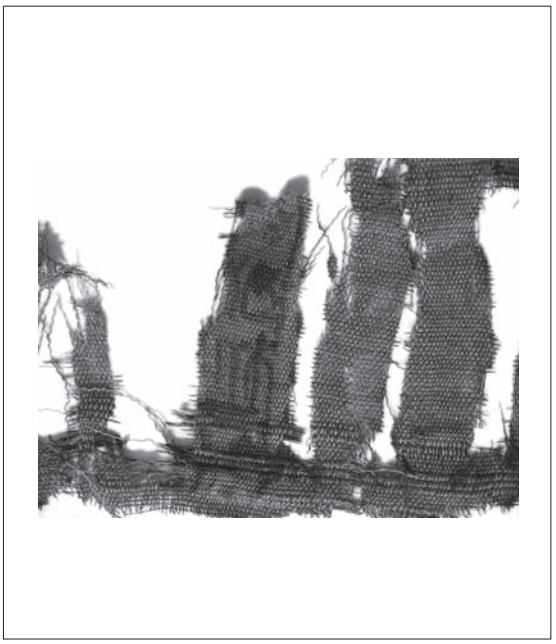
FIG. 9. Fragment n° 3.

BIFAO 105 (2005), p. 88-101. Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Fl. Letellier-Willemin

FIG. 10. Fragments nos 4-5.



© Fl. Letellier-Willemin

FIG. 11. Détail du fragment no 5.

BIFAO 105 (2005), p. 89-101 Françoise Dunand, Gaëlle Tallet, Fleur Letellier-Willemin
Un linceul peint de la nécropole d'El-Deir. Oasis de Kharga.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net